

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Comort, Lyon

ANNONCES

Annonces. . . . la ligne 0.25
Réclames. . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie. LUCIEN.
Echos artistiques. P. B.
Nos théâtres. X...
Histoire ancienne (poésie). . . . UN ATTENTIF.
La Valkyrie: Analyse du livret. X.
Bouquet d'Ilymen (poésie). . . . JULES TROCCON.
Chronique Parisienne. HENRY COUTANT.
Esquisse bibliographique: *Louise*,
roman lyrique par Ch. Fuster. . . GABRIEL MONAYON.
Casino des Arts. — Scala-Bouffes.
Bulletin financier X...

CAUSERIE

Sachant mes relations avec la direction de nos théâtres, un de mes amis est venu cette semaine me demander si je ne pourrais pas lui procurer — en les payant naturellement — des fauteuils pour un jour déterminé, afin de voir le *Fil à la patte*. Il s'était présenté au bureau de location, où il lui a été répondu que tout était loué. Je n'ai pu dès lors que lui répondre que j'étais dans l'impossibilité absolue de lui rendre le service réclamé. Quelques jours après, rencontrant mon ami :

— Je vous fais mes excuses, me dit-il, d'être allé vous importuner, c'était fort inutile.

— Comment ?

— Tenant à aller au théâtre le jour que je vous ai dit, je m'étais résigné, faute de fauteuils, à prendre des premières lorsque, à la porte, j'ai été assailli par des marchands de billets qui m'ont offert d'excellents fauteuils, avec prime naturellement.

L'anecdote que je viens de raconter démontre que *Un Fil à la patte* donne lieu à une spéculation sur les billets, ce qui se produit du reste toujours quand il y a un de ces succès sollicitant la curiosité du public.

La question se pose donc à nouveau de savoir si on peut empêcher cette spéculation préjudiciable au public ? Je ne le crois pas.

Quel motif donner à un refus de louer des places à une personne qui se présente son argent à la main ? Elle est dans son droit. Peut-être ce refus serait-il pénible si on pouvait faire constater que cette personne se livre à une spéculation ; mais même dans ce cas, qui s'est présenté, les spéculateurs trouvent facilement des confrères pour les aider dans leur entreprise.

Il y a quelques années, on représentait à l'Opéra je ne sais plus quel opéra qui obtenait un énorme succès, et il était absolument impossible de se procurer des places au bureau, elles étaient toutes accaparées.

Des plaintes si nombreuses arrivèrent à la direction qu'elle résolut d'agir. Elle donna des ordres pour qu'on surveillât les personnes qui venaient régulièrement au bureau de location. Parmi ces personnes se trouvait un homme d'un certain âge, aux allures militaires, portant à la boutonnière la rosette de la Légion d'honneur. On le fit suivre et on le vit, en sortant de l'Opéra, se rendre chez un marchand de vin, où il remit les coupons de loge qu'il venait de louer à un individu qu'on savait être un marchand de billets.

On fit une enquête pour savoir quel était ce personnage, et on apprit qu'il était un officier supérieur en retraite. Sa situation financière était des plus médiocres, et il avait trouvé l'ingénieux moyen de l'améliorer à l'aide de la prime quotidienne que lui remettait le marchand de billets pour lequel il opérait.

A Paris — vous le savez — il existe sur divers points de la ville, dans les quartiers riches spécialement, des bureaux de location où l'on peut se procurer des places en les payant naturellement plus cher qu'au bureau des théâtres.

Un succès se produit-il ? ces bureaux accaparent tous les billets des places qu'on peut louer à l'avance et ne les livrent au public qu'avec une prime qui double parfois le prix réel. Comme ce sont en général les étrangers qui constituent la majorité des spectateurs, et que lorsqu'on est en voyage on calcule moins avec sa bourse, les billets s'écoulent facilement ; on est même enchanté d'avoir une place quel que soit le prix qu'elle coûte.

A Lyon — où pareils bureaux n'existent pas — la spéculation ne peut se faire dans d'aussi grandes proportions, car elle demande dès lors une avance de fonds assez considérable. Les marchands de billets n'opèrent donc chaque jour que pour deux ou trois représentations, de là pour le public — s'il veut prendre ses précautions — le moyen de ne pas passer sous leurs fourches caudines ; il suffit pour cela de prendre ses places quelques jours à l'avance.

Lorsqu'il y a un succès comme celui de *Un Fil à la patte*, les marchands de billets jouent, comme on dit, sur le velours, les

places manquant toujours ils ont la certitude de ne pas boire un bouillon. Le cas est différent lorsqu'il s'agit d'une représentation n'ayant pas de lendemain, la partie est alors dangereuse et ils s'exposent à la perdre.

Je me rappelle qu'un chanteur — je ne me souviens plus de son nom — fut annoncé comme devant donner une unique représentation au Grand-Théâtre. Le prix des fauteuils avait été fixé à quinze francs, et les marchands de billets en avaient accaparé la majeure partie.

Or, il arriva que ce chanteur ne provoqua en aucune façon la curiosité du public, de telle sorte que les marchands de billets qui avaient écoulé quelques fauteuils au prix de vingt à vingt-cinq francs, en eurent sur les bras un assez joli stock, dont le soir ils se débarrassèrent en les vendant à la porte au cours de deux à trois francs ; et encore leur en resta-t-il un assez grand nombre.

La direction, quelque bonne volonté qu'elle y mette, quelque mesure qu'elle prenne ne peut donc empêcher la spéculation dont je parle : on l'a, je l'ai dit, tenté vainement à Paris, et le public — qui fait les frais de cette spéculation — n'a à Lyon, pour s'y soustraire, qu'à suivre le procédé que j'ai indiqué.

Quoiqu'il en soit, cet accaparement des places prouve mieux qu'on ne saurait le faire l'énorme succès obtenu par *Un Fil à la patte*, dont je n'ai point à rendre compte ici, mais qui est bien, je puis le dire, sans marcher sur les plates-bandes de mon confrère chargé, dans ce journal, de la chronique théâtrale, une des plus amusantes pièces qu'il soit possible de voir. Je me réjouis d'autant plus de ce succès que l'auteur, M. Georges Feydau, est un jeune, qui loin d'avoir la prétention de la jeune école de rénover le théâtre, s'est servi des anciens procédés — qui en réalité sont les bons — en les accommodant tout simplement à la mode et à l'esprit du jour.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

A diverses reprises, nous avons mentionné, ici même, les succès remportés à Anvers, par M. Bonnard, un jeune artiste, ancien élève du Conservatoire de Lyon, qui a fait ses premiers débuts sur la scène de notre Grand-Théâtre.

Le *Figaro* publie, à son sujet, les lignes suivantes qui lui sont adressées d'Anvers :
« Avant-hier a eu lieu, au Théâtre-Royal,

une magnifique représentation de *Werther*, de Massenet, au bénéfice de M. Bonnard, un ténor léger de premier ordre. La pièce a obtenu un énorme succès. Et fleurs, couronnes, cadeaux somptueux, rappels réitérés, rien n'a manqué à l'excellent bénéficiaire. Par malheur pour Anvers, M. Bonnard vient de signer un brillant engagement avec le théâtre de la Monnaie.»

* *

On a appris cette semaine la mort d'un artiste dramatique bien connu à Lyon, M. Béjuy.

On n'a pas perdu le souvenir de cet excellent comédien qui créa avec tant de succès, au théâtre des Célestins, le rôle de l'*Abbé Constantin*, dans la pièce du même nom.

Depuis quelques temps, M. Béjuy appartenait au Vaudeville de Paris, où il ne jouait plus d'ailleurs que fort rarement, en raison d'une grave maladie des yeux.

* *

Le théâtre de la Renaissance a donné le jeudi 25 janvier, la première représentation d'*Izeyl*, drame en 5 actes, en vers, de MM. Armand Silvestre et Morand.

Voici les stances dites avec émotion par M^{me} Sarah Bernhardt au troisième acte, et qui ont valu à la grande artiste des applaudissements enthousiastes :

Comme une morte bien aimée
J'avais mis ma jeunesse en deuil
— Oh ! la pâle morte enfermée —
Dans le lit profond d'un cercueil ;

J'avais fait la tombe sans porte,
J'avais muré le seuil en pleurs
— Oh ! la morte, la pâle morte ! —
De tout le poids de mes douleurs.

Mais malgré ses paupières closes,
Depuis les suprêmes adieux,
— Oh ! la morte qui dans les roses
Sous le linceul ouvre les yeux !

Et voici qu'elle se relève
Du tombeau profond de l'oubli.
— Oh ! ma jeunesse, oh ! mon beau rêve !
Je t'avais mal enseveli.

* *

Il est rare que les auteurs des pièces à succès n'aient pas maille à partir avec quelque grincheux, vexé de voir son nom donné à l'un des personnages de la pièce.

Les tribunaux ont souvent eu à s'occuper de cette question, sur laquelle la jurisprudence ne s'est pas encore nettement prononcée.

Loin de se fâcher de voir son nom figurer dans *Cousin et Cousine*, l'amusant vaudeville que MM. Ordonneau et Kéroul font représenter en ce moment aux Folies-Dramatiques, M. Patenôtre, ambassadeur de France aux Etats-Unis, a donné une preuve d'esprit,

Il a écrit de Washington aux auteurs pour les féliciter du succès de leur pièce :

« Il est heureux que son nom ait coopéré à ce succès, quoiqu'il eût préféré que ce résultat fût obtenu sans lui. »

Ajoutons que le vœu discret de notre ambassadeur a été exaucé puisque les auteurs ont, dès la quatrième représentation, baptisé : *Ta-penôtre*, le joyeux notaire qu'ils mettent en scène.

* *

Au cours de sa prochaine saison, M. Auguste Harris, directeur de l'Opéra italien à Londres, produira les ouvrages suivants, qui sont des nouveautés pour Londres : *Werther* et *la Navarraise*, de Massenet ; *Medicis* et *la Vie de Bohème*, de Leoncavallo ; *Radcliffe* et *Roma* (ce dernier ouvrage devait s'appeler *Romano*), de Mascagni ; *Manon*, de Puccini ; *l'Attaque du Moulin*, de Bruneau ; *Sapho* de Gounod ; *Signa*, de Cowen ; un nouvel opéra de M. Isidore de Lara ; *la Fiancée vendue*, de Smetana ; *la Damnation de Faust*, de Berlioz, et *Falstaff*, de Verdi. Si toutes ces promesses sont tenues, ce sera une saison bien remplie.

* *

On écrit de Rome à la *Correspondance politique* que le pape prépare une encyclique sur le chant dans les églises. Déjà l'an dernier, la commission des rites avait adressé aux musiciens compétents de l'Italie et de l'étranger, un questionnaire relatif aux méthodes adoptées jusqu'à présent pour les chants religieux et aux réformes qu'il conviendrait d'introduire dans le chant grégorien.

Les réponses reçues ont été l'objet d'un rapport des archevêques italiens. C'est après avoir pris connaissance de ce rapport que Léon XIII s'est déterminé à lancer une encyclique, où il recommandera, paraît-il, aux musiciens de rester attachés aux règles traditionnelles du chant liturgique, d'affranchir l'Eglise de l'élément théâtral qui tend à s'y implanter et de propager dans les séminaires, l'étude du chant grégorien.

* *

Grande émotion au dernier concert de la Société Symphonique de New-York. Dix-huit cents personnes remplissaient le *Carnegie Music Hall* ; les musiciens étaient tous à leur poste, mais quand le chef d'orchestre Damrosch donna le signal de l'attaque, pas un ne broncha. Par quelques mots bien sentis, M. Damrosch exhorta son orchestre à la discipline et de nouveau il leva son bâton. De nouveau, silence absolu. Se tournant alors vers l'auditoire, il annonça que l'orchestre se mettait en grève à cause de l'engagement d'un violoncelliste étranger, M. Hegner, que le concert n'aurait pas lieu et qu'on rembourserait l'argent.

Il est utile d'expliquer à ce sujet que les musiciens d'orchestre aux Etats-Unis, font tous partie d'une mutualité musicale dont les statuts leur interdisent de jouer avec un artiste non sociétaire, sous peine d'une amende de 10 dollars. Or, nul ne peut être membre de cette mutualité s'il n'a séjourné au moins pendant six mois consécutifs aux Etats-Unis. M. Hegner ne se trouvait pas dans ces conditions : *inde iræ*.

En présence de ce scandale, M. Damrosch a donné sa démission de chef d'orchestre de la Société Symphonique de New-York, ce qui entrainera très probablement la ruine de l'entreprise.

P. B.



GRAND-THÉÂTRE

Rien de particulier à signaler cette semaine au Grand-Théâtre où, suivant l'habitude, *La Valkyrie* a été chantée trois fois, et toujours devant une salle comble.

La Valkyrie a, pour la direction, ce précieux avantage qu'à une première audition on s'en rend imparfaitement compte, et que pour pouvoir en apprécier les beautés, il faut l'entendre plusieurs fois ; il en résulte que les spectateurs sont dans la nécessité d'assister à quelques représentations ; ce qui est — je l'ai dit — tout à l'avantage de la direction. J'ajoute que plus on entend *La Valkyrie*, plus on a du plaisir à l'entendre : d'indifférent d'abord à cette musique nouvelle, on en devient parfois fanatique.

Je n'ai pas à revenir sur la remarquable interprétation de *La Valkyrie*, qui contribue

pour la plus large part au succès, car c'est grâce à cette interprétation qu'on peut comprendre et apprécier cet opéra de Wagner, qui est surtout intéressant pour l'ensemble, et dont les détails échappent à une première audition.

Ce qui contribue aussi certainement au succès, c'est le luxe de la mise en scène ; le dernier acte constitue à ce propos un attrait tout particulier pour les spectateurs qui, peu musiciens, recherchent surtout dans une représentation le spectacle des yeux : la scène des valkyries traversant les nuages, montées sur des chevaux, est, comme on dit aujourd'hui, un *clou* qui sollicite la curiosité d'une certaine partie du public.

Quoiqu'il en soit, à chaque représentation on fait le maximum de la recette, et cela paraît devoir continuer longtemps.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Je n'ai pu, dans ma dernière chronique, que constater simplement et en quelques lignes de succès de *Un Fil à la patte*.

L'auteur de cette comédie, M. Georges Feydau, a une qualité précieuse : il est gai, et j'ai la conviction qu'en écrivant sa pièce il s'est amusé beaucoup et a ri autant que le font les spectateurs, des plaisanteries amusantes qui se succèdent sans interruption du commencement à la fin.

Parlant dans le journal de la nouvelle école dramatique, pour laquelle le Théâtre-Libre est une façon de Conservatoire, école qui prétend rénover le théâtre et qui jusqu'à ce jour n'a pas produit une œuvre sérieuse, je disais qu'il y avait une belle place à prendre au théâtre pour un jeune auteur qui, au lieu d'avoir la prétention de faire du nouveau, se contenterait simplement de se servir des anciens procédés dramatiques en les accommodant — comme style et comme esprit — à la mode nouvelle.

Eh bien ! je crois que M. Georges Feydau est en train de prendre cette place.

Qu'est-ce qu'un théâtre ? Un lieu de plaisir où l'on va passer une agréable soirée. Si ce but n'est pas atteint, c'est que l'œuvre n'est pas ce que doit être une pièce de théâtre.

M. Georges Feydau — admirablement servi par sa nature — s'est dit qu'il n'avait pas autre chose à faire que d'amuser les spectateurs, et il a admirablement réussi, car sa pièce n'est qu'un éclat de rire du commencement à la fin.

L'intrigue dans *Un Fil à la patte* est bien légère, mais les incidents qui en découlent sont d'une gaité à laquelle il est impossible de résister.

Un Fil à la patte est interprété aux Célestins de la façon la plus remarquable. Les acteurs — et je les en félicite — n'ont pas dans cette interprétation cherché midi à quatorze heures, ils se sont inspirés de l'esprit de l'auteur qui, je l'ai dit, ne s'est préoccupé que d'une chose : faire passer une agréable soirée au public.

Un Fil à la patte pourrait prendre pour sous-titre le titre d'une revue : *Tout Lyon y passera*, car tout Lyon en effet ira voir la joyeuse comédie de M. Georges Feydau.

X***

HISTOIRE ANCIENNE

Pour M. Pierre Brondel.

Que de la reverdie
Et des vergers en fleurs
Un troubadour vous die
L'éclat et les couleurs.
Moi, chanterai naïve pastourelle
Que par malheur, fils du roi trouva belle.

Non loin de l'abbaye
Du benoît saint Denis.
Jeannette, en la prairie,
Conduisait ses brebis.
Jamais d'amour n'avait porté la chaîne;
Crainte du loup était sa seule peine.

Mais briller et paraître
Lui semblait le bonheur,
Ce faux penser fit naître
Vanité dans son cœur,
Et vanité qui fait choir homme d'âge,
Perd à quinze ans fillette la plus sage.

Jeannette, pour parure,
N'avait mie un rubis;
Ornait sa chevelure
D'un chapelet de lys,
Cuidait alors, en son orgueil extrême
Porter au front le royal diadème.

Un jour, par la contrée
Fils du Roi vint chasser,
Jeannette ainsi parée
Courut le voir passer.

Le jeune prince, ayant miré la belle,
De prime-abord s'est énamouré d'elle.

« Pour Dieu, fait-il, Bergère,
Quand on a tant beaux yeux,
C'est cruauté, ma chère,
De rester en ces lieux!

Veney en cour, là je suspendrai, voire,
Un collier d'or à votre col d'ivoire... »

La Bergère est séduite,
Par l'espoir du présent,
Et la voilà conduite
Vers Paris, à l'instant...

Elle ne sait quel prix il faudra mettre
Au fin joyau qu'on vient de lui promettre.

Vous deviney d'avance
Ce qu'il dut lui coûter...
Bientôt à sa souffrance
Plus ne peut résister...

Remord la point, elle se désespère
Et toute en pleurs, va retrouver sa mère.

Depuis lors au village,
Si quelqu'un l'aperçoit,
L'on dit à son passage,
En la montrant du doigt :

Mieux vaut rester au hameau pastourelle
Qu'aller en cour feindre la Damoiselle.

Un ATTENTIF.

LA VALKYRIE

Drame lyrique en trois actes, paroles et
musique de Richard Wagner, traduction
française de Victor Wilder.

ANALYSE DU LIVRET

Quelques lignes d'explications sur les poèmes
qui composent la Tétralogie ne sont pas inutiles
pour comprendre la musique de Richard Wagner.

Trois races de Dieux se disputent l'empire du
monde dont la possession est attribuée à l'or du
Rhin. Celui-là sera maître de l'Univers qui l'aura
ravi aux Dieux pour en former l'anneau magique.
L'anneau du Niebelung.

Les premiers habitent des régions éthérées,
inaccessibles aux regards des mortels avec, pour
chef, Wotan, le Jupiter scandinave. Ses neuf
filles, nées de la déesse Erda, sont les valkyries
qui transportent dans le Walhalla les âmes des
héros morts dans les combats.

Les Géants sont la seconde race des Dieux,
habitant la terre, sous la conduite des chefs
Tafner et Tasold.

Sous la terre, dans le domaine de Niebelheim,
habite la troisième race, les nains ou Niebelungen,
dont Albéric est le roi.

Il a pour frère Mime, et pour fils Hagen, qui
tuera un jour Siegfried, pour nous Sigurd.

La tétralogie se compose de trois parties et
d'un prologue. Le Rhéingold (or du Rhin) la
Valkyrie. Siegfried et le Crépuscule des Dieux,
sous le nom de l'Anneau du Niebelung.

Dans l'Or du Rhin, Albéric cherche à ravir
aux Ondines gardiennes du trésor sacré, l'or qui
lui donnera la puissance. Il y parvient, forge
l'anneau fatal, mais attiré dans un piège par
Wotan, il est obligé de le céder à ce roi des
dieux, ce qu'il fait, en chargeant l'anneau des
plus terribles malédictions.

Ce jour, tous les malheurs ont fondu sur
l'Univers. Les Géants constructeurs du Palais
des Dieux, le Walhalla, ont été payés avec le
trésor et l'anneau maudit, et Tafner a tué son
frère Tasold pour le posséder seul. Les Dieux,
délivrés de la malédiction d'Albéric, ont rejoint
leur palais sur un pont merveilleux, qui est
l'arc-en-ciel.

L'Or du Rhin est le premier drame lyrique de
l'anneau du Niebelung. — La Valkyrie en est le
second. — Siegfried et le Crépuscule des Dieux
complètent le cycle.

PREMIER ACTE

La scène se passe dans une vaste salle bâtie
autour d'un frêne robuste. Au lever du rideau,
on entend les dernières rafales d'un ouragan.
Sigmund pénètre dans l'habitation. Sa tenue
et son attitude trahissent un fugitif; il s'avance
péniblement et, accablé de fatigue, se laisse
tomber sur une peau d'ours, où il reste sans
mouvements.

Sieglinde entre, et voyant un homme ne
donnant pas signe de vie, s'empresse d'aller
chercher de l'eau fraîche dans une corne. Siegmund
revient à lui et demande à boire; elle lui
tend la corne et la fraîcheur du liquide le
ranime. Siegmund raconte alors que, blessé,
poursuivi par des ennemis acharnés, il est venu
se réfugier dans cette demeure. Hunding, le
mari de Sieglinde, survient à son tour et
paraît étonné de voir un étranger sous son toit.
Sieglinde lui explique qu'elle l'a trouvé expi-
rant et qu'elle a cru de son devoir de le
secourir. Hunding approuve sa conduite et offre
l'hospitalité à Siegmund jusqu'au lendemain
matin, puis ils se mettent à table.

Pendant le repas, Siegmund raconte les
malheurs qui l'ont poursuivi dès son enfance;
mais à un moment de son récit, Hunding le
reconnait pour un ennemi de sa race. Alors il
se lève de table et se retire dans sa chambre
avec Sieglinde, en déclarant à Siegmund que
les lois de l'hospitalité l'obligent à le respecter
jusqu'au jour, mais qu'au lever du soleil il
viendra le combattre.

Siegmund, resté seul, se désespère de n'avoir
pas une arme, quand Sieglinde se présente;
elle a versé à Hunding un breuvage qui le tient
endormi. Se sentant attirée vers le jeune guer-
rier par une sympathie secrète, Sieglinde lui
apprend qu'elle a été mariée contre son gré à
un être farouche qu'elle n'aime pas. Mais un
vieillard lui a annoncé la venue d'un libérateur;
ce sera celui qui pourra faire sortir du frêne
une épée qu'il y a enfoncée jusqu'à la garde.
Siegmund qui, depuis le moment où il a été
secouru par Sieglinde, a senti naître en lui un
ardent amour pour la jeune femme, arrache
l'épée d'un effort vigoureux; puis, dans un élan
passionné, il entraîne Sieglinde hors de la
demeure du cruel Hunding.

DEUXIÈME ACTE

Le deuxième acte se passe dans une gorge
de montagne. Wotan, le plus grand des dieux
de la mythologie scandinave, donne ses ordres

Chapellerie du Progrès

75, Rue de la République, 75

SES CHAPEAUX

9^{fr.} et 12^{fr.}

POUR DAMES

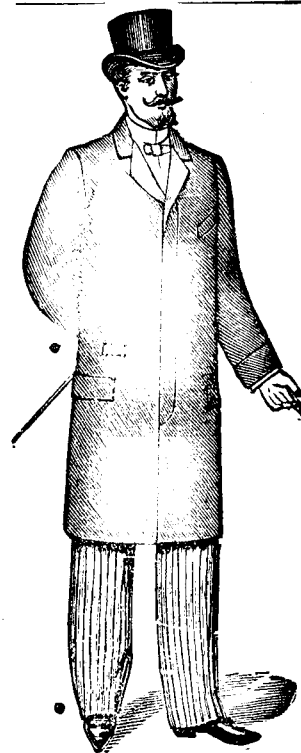
9.90

12.90 et 16.90

Succursale de Paris

CRÉMIEUX

TAILLEUR PARISIEN



Série A

PARDESSUS

mi-saison

45^{FR.}

Sur mesure

Cower coat

Toutes les

teintes

Pour les autres séries, envoi sur
demande des collections

CRÉMIEUX

Rue de la République, 83

LYON

Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT
MENIER

Exiger le véritable nom

BELLE JARDINIÈRE

Succursale de LYON

11, Rue du Bât-d'Argent, 11

TOUT

Ce qui concerne la TOILETTE
De l'HOMME et de l'ENFANT

Vêtements sur Mesure

LA MAISON n'a pas d'autre SUCCURSALE
DANS LA RÉGION

PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

PH^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défier des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Élixir Anti-Épidémique

Souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

GAZETTE ANECDOTIQUE

Littéraire, Historique, Biographique et Mondain

Fondée en 1875, par G. d'HEYLLI et D. JOUAUST

UN AN 12 FR.

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste.

à Brunehilde, l'aînée des neuf valkyries, vierges guerrières, filles de Wotan et de la déesse Erda. Le dieu a pris Siegmund sous sa protection, il commande à Brunehilde de lui donner la victoire dans la lutte imminente qu'il va soutenir contre Hunding, qui s'est mis à la poursuite de Sieglinde et de son ravisseur.

Mais voici venir Fricka, l'épouse du dieu, Fricka qui défend les lois du mariage et déteste les amours illégitimes. Hautaine et impérieuse, elle se pose devant Wotan; elle exige la mort de Siegmund et la victoire du mari outragé. Aux plaintes de Fricka, le dieu répond en prenant la défense de ceux qui sont possédés par la magie de l'amour. Comme elle fait appel à la sainteté du lien conjugal, Wotan réplique que le serment qui unit des époux sans amour n'est pas sacré. Mais Fricka reproche à son époux de sacrifier les dieux aux hommes, car Siegmund n'a trouvé l'épée que par une ruse de Wotan. Celui-ci s'avoue que Siegmund n'est pas le libre héros qui peut accomplir seul sa tâche, puisqu'il a conduit tous ses pas. Wotan rappelle donc Brunehilde et lui enjoint de faire périr Siegmund.

Le dieu s'éloigne et l'on voit apparaître le couple fugitif, Sieglinde marchant la première et Siegmund la suivant, éperdu. La jeune femme a une hallucination, elle croit voir Hunding les poursuivant, elle entend sonner sa trompe et aboyer sa meute. Sieglinde s'évanouit de saisissement dans les bras de Siegmund, qui l'installe doucement sur un banc de gazon. Brunehilde s'approche et annonce à Siegmund sa mort prochaine et son entrée dans le Walhalla. Étonné, il demande à la Valkyrie si Sieglinde le suivra dans ce séjour céleste. Sur la réponse négative de Brunehilde, Siegmund refuse le Walhalla; d'ailleurs, il a son épée invincible. « L'épée a perdu sa valeur », répond la Valkyrie; Siegmund veut s'en percer, ainsi que sa compagne. La Valkyrie, prise de compassion pour les deux amants, tente de désobéir à son père en faisant triompher Siegmund. Mais Wotan intervient dans le combat que se livrent Hunding et Siegmund, qui se sont rejoints. A l'épée de ce dernier, il oppose sa lance, et l'épée se brise en deux. Siegmund, désarmé, est transpercé par Hunding. Brunehilde n'a que le temps d'entraîner Sieglinde. Hunding, sur un regard méprisant de Wotan, tombe mort.

TROISIÈME ACTE

Le troisième acte nous conduit au sommet d'une montagne : les valkyries, sœurs de Brunehilde, arrivent en chevauchant de tous les points de l'horizon; elles vont transporter au Walhalla les âmes des guerriers morts en combattant. Elles appellent Brunehilde, qui paraît enfin accompagnée de Sieglinde. Celle-ci a voulu mourir en voyant tomber Siegmund sous les coups de Hunding; mais Brunehilde lui ayant appris qu'elle va devenir mère, la jeune femme consent à vivre, et la valkyrie lui cherche un abri dans une épaisse forêt.

A peine Sieglinde a-t-elle disparu que la voix de Wotan se fait entendre. Le dieu apparaît; il entre dans une colère véhémement et chasse Brunehilde du Walhalla; il lui ôte sa divinité; de son rang de valkyrie, il la fait déchoir à l'état de simple mortelle, et l'expose, endormie, sur un rocher, à la merci de l'homme qui voudra d'elle. Mais sur la prière de Brunehilde, pour que celui qui la prendra soit un héros digne d'elle, Wotan fait de toutes parts jaillir des flammes, qui entourent la déesse déçue d'un brûlant rempart.

BOUQUET D'HYMEN

(POUR ÊTRE DIT PAR UN TOUT PETIT)

Hommage à Mademoiselle Rey.

Si vous m'en donniez le message,
J'irais vous prendre, aux pays bleus,
Ce bel oiseau miraculeux
Qu'on nomme bonheur sans nuage.

J'escaladerais l'infini

Pour pouvoir dire : « Je l'apporte!
Ouvrez-lui vite votre porte;
Tressez-lui vite un petit nid... »

Et, pour qu'il vous soit à jamais fidèle,
Le bel oiseau d'or des beaux pays bleus
Où les astres font des points nébuleux,
Vous auriez pour lui des soins fabuleux;
Vous tapisseriez son nid de dentelle!

Si vous en aviez le désir,
J'irais aux rives fraternelles
Où le Printemps règne à plaisir,
Vous cueillir des roses nouvelles.

Vous pourriez conserver toujours
Sans en effeuiller les pétales
Ces douces fleurs orientales,
En souvenir des anciens jours...

Et quand le soleil, parfois, ferait trêve,
Quand viendrait l'Hiver aux doigts grelottants,
Vous respireriez ces fleurs du vieux temps
Et vous vous diriez : « Le gentil Printemps
Frappe à notre cœur à grands coups de rêve! »

Or, la clef des pays bleus,
Lointains et miraculeux,
Ne m'a pas été donnée...
Pas une rose en ma main
Pour embaumer le chemin
Où passe votre hyménée!...
Mais un songe que j'ai fait
M'a dit qu'un bonheur parfait
Serait votre destinée,
Et qu'Avril enfin vainqueur
Renaîtrait dans votre cœur
Lorsque, après bien des années,
Les roses seront fanées!

Jules Trocon.

CHRONIQUE PARISIENNE

Une idylle chez les notaires. — Le comte de Montesquiou à la Bodinière. — Une fantaisie de Caliban.

Il est admis, n'est-ce pas, qu'un événement est « bien parisien », dès qu'il sort de la banalité ordinaire et qu'il cause quelque scandale aux dépens d'un personnage ou d'une famille en renom. C'est donc une affaire « bien parisienne » qui s'est déroulée, l'autre jour, devant une des chambres du Palais de Justice.

Les acteurs de cette comédie de mœurs étaient, comme dans le répertoire : une jeune première; — le rôle était tenu par une professionnelle, pensionnaire du Vaudeville, M^{lle} Fériel; — un jeune premier, M. T..., fils d'un des plus gros notaires de Paris, et un père noble, le notaire lui-même.

L'intrigue est des plus simples. M. T... consacrait les loisirs que lui laissait sa situation dans « l'étude à papa », à jouer des saynètes en quelques salons. Cela vaut mieux, tout compte fait, que d'aller au café, comme dit Jacques Ferny. Eh bien! non, pas toujours, car, lorsque la réplique vous est donnée par une jeune fille aussi jolie que l'était M^{lle} Fériel, cette distraction très honnête devient terriblement dangereuse. Elle le fut, paraît-il, pour le sentimental clerc qui se laissa prendre au regard enveloppant de sa belle partenaire, crut à ses aveux de commande, accepta pour sérieuses ses timidités feintes et ses coquetteries de

ESQUISSE BIBLIOGRAPHIQUE

comédienne et, finalement, un beau soir, derrière un coin de paravent, lui déclara son amour en termes brûlants.

Cette déclaration trouva un écho dans le cœur de la jeune fille et par contre-coup dans celui de sa mère qui autorisa des assiduités très légitimes d'ailleurs, puisqu'à dater de ce moment M. T... put se considérer comme fiancé. La cour fut longue. Le père voyait d'un mauvais œil cette mésalliance. Il parlait d'opposition, de malédiction contre le fils prodigue de sa tendresse. Les tourtereaux ne s'embarrassèrent pas pour si peu. Ils prirent leur vol vers la Suisse et vinrent s'abattre au pied de l'autel d'un temple de village dont le pasteur consentit à bénir leur union.

Quand ils rentrèrent en France, ils étaient trois. L'hostilité du tabellion n'avait fait qu'augmenter. La jeune femme, de son côté, pressait son mari de régulariser leur état-civil. Devant ces difficultés le pauvre clerc perdit la tête : il prit la fuite et depuis lors, il n'a pas reparu. Ce que voyant, l'abandonnée intenta au père dont le refus avait causé son malheur, une action en dommages-intérêts. Le Tribunal vient d'être saisi du procès.

Je laisse à penser les gorges chaudes qu'on en a fait à la Chambre des notaires. Les vieux pannonneaux en ont tremblé. En tout cas, s'il prend un jour fantaisie au clerc fugitif de rentrer repentant dans le giron de la respectable compagnie, il trouvera dans son dossier les références sévères que l'on réserve, au Châtelet, aux candidats coupables d'avoir sacrifié au sentiment les joies exquisées de la paperasserie bureaucratique.

* *

Le comte Robert de Montesquiou a eu, cette semaine, l'idée bizarre de tirer de l'oubli qui lui seyait si bien, M^{me} Desbordes-Valmore. Devant un auditoire des plus blasonnés, il s'est amusé à lui élever un piédestal festonné de lauriers. C'est là jeu de poète, je pense. Car on ne saurait prendre au sérieux cette résurrection. Le chose s'est passée à la Bodinière où la « petite classe » s'était donnée rendez-vous. On a beaucoup applaudi l'auteur des *Chauvesouris* et du *Chef des odeurs suaves*. Mais j'imagine que le poète délicat qui chez M. de Montesquiou se double d'un merveilleux ironiste, a dû, le premier, rire de sa tentative et que le tout Rambouillet en a été pour ses frais d'enthousiasme.

Quoiqu'il en soit, Bergerat a raconté cette petite fête en vers calibanesques d'une fantaisie charmante et cela suffit pour que nous ayons quelque reconnaissance vis-à-vis du conférencier-gentilhomme :

.....
 Nous étions massés en circonférence.
 Le comte Robert de Montesquiou,
 Tel un pastoureau sur son biniou
 Débutait dans l'art de la conférence...

Toute la pièce est dans ce ton. Ces humoristes ne respectent rien. Il sera pourtant, sans nul doute, beaucoup pardonné à Bergerat, en raison de l'esprit qu'il aura dépensé si largement et sans compter.

Henry COUTANT.

Louise, roman lyrique, par CHARLES FUSTER (1).

Charles Fuster est à la fois un romancier et un poète. Il a du romancier, l'imagination brillante, inventive et fertile; il a du poète, le charme pénétrant et délicat, l'enthousiasme entraînant, l'envolée lyrique. Aussi l'œuvre nouvelle qu'il vient d'offrir au public tient-elle en même temps du roman et du poème, et il l'a lui-même intitulée *roman lyrique*. On y retrouve, en effet, les éléments essentiels du roman, c'est-à-dire les personnages nécessaires pour la texture du drame et le nœud de la situation intéressante; de même que les éléments du poème sont mis en relief dans une forme rythmique, élégante et harmonieuse, qui revêt de sa grâce et de son éclat les sentiments et les passions agitant tour à tour le cœur des protagonistes de l'action.

En réalité, Charles Fuster, dans cette composition qui sort des données habituelles de la poésie purement intime et personnelle, a voulu, à son tour, écrire à l'exemple de quelques-uns de ses devanciers, un poème où l'intérêt fut relevé et soutenu par une fiction romanesque. Nous y retrouvons ainsi d'ingénieuses réminiscences de Lamartine et de son *Jocelyn*, comme aussi nous pouvons y suivre certaines traces aimables et lointaines de cette Idylle Virgilienne des amours de la quinzième année, où Brizeux a fait apparaître l'image de Marie, « la fleur des bruyères agrestes », et l'a évoquée dans toute la grâce de son frais printemps. Louise la fleur des sites romantiques du Jura, n'est point sans analogie avec la vierge de la lande Bretonne....

Et puisque ici nous sommes à rappeler les précédents et à rechercher les sources d'où a pu procéder l'inspiration de notre auteur, nous pensons pouvoir ajouter que, dans ces diverses crises intérieures, dans ces états d'âme qu'il a décrits ou plutôt qu'il a chantés pour caractériser et révéler ses personnages, on peut reconnaître certains élans de sentiment et de passion qui forment le fond de ces monologues lyriques, de ces « héroïdes » autrefois en vogue, dont le poète Ovide a suggéré le nom. Genre mixte, qui comporte l'expression et la peinture des passions dont la tragédie use comme un ressort dans ses pathétiques situations, c'est-à-dire non seulement l'amour et la tendresse, mais la jalousie, la haine, la générosité, l'héroïsme, la fureur, le désespoir.... L'auteur de *Louise* ne s'est pas fait faute, en effet, pour diversifier les aspects de son œuvre et la rendre intéressante, d'exprimer toute la série, toute la gamme des sentiments dont la sensibilité de ses héros s'émeut tour à tour.

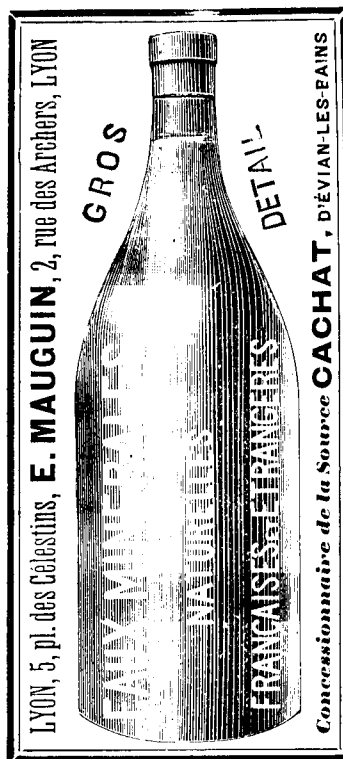
Traçons en quelques traits rapides l'esquisse de cette gracieuse image de jeune fille, de cette Louise qui a ainsi inspiré la muse de Charles Fuster, c'est une figure virginale et charmante.

Elle habite avec sa mère un petit village du Jura, sur les frontières de la Suisse, joli coin retiré, qui est comme la patrie classique de la vertu. Notre héroïne se dispose à épouser Pierre, un brave et digne garçon, son ami d'enfance, et elle sera sans doute la meilleure des épouses, aussi bien qu'une ménagère accomplie. Toutefois, elle a l'esprit plus élevé et plus orné que celui de ses compagnes. Son âme tendre et délicate est ouverte à la poésie et en goûte l'influence printanière; si bien qu'on dirait que c'est pour elle, pour être placée sur ses lèvres qu'a pu être composé le quatrain suivant, en forme d'invocation lyrique :

O Poésie! O Lutte d'amour et d'harmonie!
 On tressaille aux frissons de tes cordes d'argent...
 Il n'est pas ici-bas de cœur intelligent
 Ou ton charme n'éveille une effluve de vie!...

Donc Louise a une tendance prononcée à la rêverie et à l'illusion. Elle partage son temps

(1) Un volume in-8. Librairie Fischbacher, Paris, 1893.



Paraît tous les dimanches : le **Progrès Agricole et Viticole**, journal d'agriculture et de viticulture, 15^e année. — Prix de l'abonnement : France : un an, 12 fr. Recouvré à domicile : 12,50.

Le *Progrès Agricole* offre à ses lecteurs de nombreuses primes gratuites.

Agenda Vermorel pour 1894, agricole et viticole, à l'usage des agriculteurs, viticulteurs, ingénieurs, agronomes, etc. Élegant carnet de poche, fermoir élastique, poche intérieure, contenant, outre les feuilles de l'Agenda destinées à écrire les notes journalières : recueil des renseignements les plus utiles aux cultivateurs et aux vigneron : *Franco* : 2 fr. 75.

Agenda vinicole et du commerce des vins et spiritueux pour 1894, par Vermorel, à l'usage des négociants en vins, propriétaires, viticulteurs, maîtres de chais, cavistes, etc. : *Franco* : 3 fr.

Pour recevoir *franco* ces ouvrages, adresser les demandes et le montant en un mandat-poste à M. le directeur du *Progrès agricole et viticole*, à Villefranche (Rhône).

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Démangeaisons
Gercures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, saine.

PHARMACIE FRANÇON
 21, Place Bellecour, LYON

MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAITRE

Efflorescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette matité antioxygénique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DÉTAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES

entre ses chers poètes et son fiancé, lorsque éclate la guerre de 1870. Les désastres terrifiants se succèdent; les Français sont écrasés. Une troupe de soldats mourants de faim et de froid, s'engage dans les défilés du Jura pour ne pas tomber aux mains de l'ennemi. Parmi ces soldats se trouve un jeune artiste que l'auteur a désigné sous le nom romantique de René. Ce René est un poète qui a publié un volume de vers. C'est une âme ardente et enthousiaste, d'une grande sensibilité, qui ne peut supporter les défaites nationales, et qui succombe sous le poids de sa douleur patriotique. Il est pris d'un amer dégoût de vivre, se tire un coup de pistolet et tombe inanimé sur la neige qui lui forme un lugubre linceul. Louise et le généreux Pierre volent à son secours, le reconnaissent pour un malheureux compatriote, et, comme il respire encore, le transportent au village où des soins assidus lui sont prodigués. La jeune fille, prise ainsi d'une pitié sympathique, est particulièrement émue et touchée des souffrances physiques et morales de l'intéressant artiste. Aussi elle se dévoue, et jure de sauver le blessé que la providence lui envoie. René, sous l'influence de ces soins si doux revient à la vie. Il se répand en effusion de reconnaissance, mais sa connaissance se transforme en adoration, quand il surprend entre les mains de sa charmante garde-malade, comme un livre choisi et préféré, le recueil même de ses vers. Quel poète pourrait résister à un hommage si délicat, si discret et néanmoins si significatif?.....

René ne peut dès lors s'empêcher de s'éprendre ardemment de Louise, et Louise séduite elle-même par l'élan enthousiaste de son imagination, ne voit plus que René.

Les jeunes cœurs s'idolâtraient et les aveux d'amour montent aux jeunes lèvres qui se font de mutuelles promesses. Louise, dans cette instabilité et dans ce trouble de ses sentiments, est-elle donc perdue pour Pierre?... Mais le sort peut être ne le trahira pas à ce point. Pierre est là... Il souffre sans vaines plaintes. Il se voit négligé, oublié, pour un heureux rival. La jalousie le torture sans altérer sa bonté, et il élève sa générosité au niveau de sa souffrance. Il va plus loin; il pourrait se consoler avec Marie, une petite bergère, précoce et passionnée, à laquelle il inspire une vive inclination. Il pourrait aisément aussi se venger de son rival, le provoquer, le tuer... Il n'y songe même pas.

Soutenu par la force héroïque de sa tendresse, il ne désespère pas de l'avenir. Il a raison, car avant d'accepter René pour gendre, la mère de Louise demande à ce dernier un entretien sérieux. Elle fait appel à ses sentiments élevés, elle éveille ses scrupules, elle lui ouvre les yeux sur certaines responsabilités délicates; elle exige avant tout un serment de fidélité... Un serment!... René hésite, car, chez lui, l'amour est une exaltation d'imagination plutôt qu'un abandon absolu du cœur. A ce trouble qu'il laisse entrevoir malgré lui, la mère de Louise insiste. René confus cède et s'éloigne, sentant bien que par la faiblesse de ses sentiments il n'est pas digne de sa fiancée. Il quitte le village, sans la revoir, sans lui dire adieu, et regagne Paris où il va reprendre sa vie libre et insouciant d'artiste.

La jeune fille, affolée par ce départ inattendu, mordue au cœur par l'angoisse et par les suggestions de la jalousie, court après le trop volage amoureux, sans calculer la portée de son imprudence. Elle arrive soudainement et le surprend à Paris en flagrant délit d'intrigue galante avec une demoiselle équivoque du quartier latin, aux mœurs faciles et aux allures plus que légères. Navrée par cette découverte qui lui démontre qu'elle n'est plus rien pour l'ingrat, elle s'enfuit et retourne le soir même, désespérée et désabusée, dans son pays.

Mais là est le port, là est le salut. Elle y retrouve l'honnête et généreux Pierre, toujours confiant, toujours épris.

Cette fois, corrigée et repentante, vaincue par cet excès d'abnégation et de tendresse

secourable, Louise l'admire et, revenue à elle-même, se prend à l'aimer du meilleur de son âme. Elle est heureuse de l'épouser, comprenant que c'est bien dans cette âme héroïque qu'est le trésor de la vraie poésie, et non point dans cet esprit inconstant, dans ce cœur léger d'artiste, qui ne sait mettre d'émotions que dans les attendrissements factices de ses vers.

Telle est la trame simple et touchante sur laquelle Charles Fuster a fait courir, dans bon nombre de pages élégantes, les charmantes broderies de sa poésie naturelle et ingénue d'inspiration habile et savante de forme. Il a eu surtout l'art d'exprimer d'une façon très remarquable et très attachante les impressions et les entraînements des affections juvéniles et la grâce des premiers éveils du cœur. On retrouve dans ses tableaux le charme du foyer, les joies paisibles de la famille, les félicités tranquilles de l'existence simple et cachée, et la douceur de ces longues habitudes d'aimer si nécessaires à la vie.

Charles Fuster a fait preuve, dans ses peintures tempérées, d'un talent fécond et plein de ressources. Il a su, pour éviter toute monotonie, varier les rythmes des vers et la coupe des strophes, aussi bien que l'expression des sentiments et des effusions lyriques.

Et, en fin de compte, son aimable et doux roman poétique, d'une lecture salubre, saine et rafraîchissante; après les analyses subtiles et excitantes de la psychologie à outrance, forme, à vrai dire, une sorte de panégyrique et presque d'apothéose de ce sentiment éternel qui constitue, suivant le mot caractéristique de l'auteur:

« La grande poésie humaine, — un amour vrai ! »
Gabriel MONAVON.

CASINO DES ARTS

Aimée Aymard s'est taillé un succès dans le monde du concert. Elle a su interpréter ses chansons avec l'espièglerie et l'humour de la jeunesse. Elle se retire, chaque soir, sous une véritable avalanche de fleurs, et nous ne doutons pas que son succès ira grandissant pendant les quelques représentations qu'elle va donner à Lyon.

La troupe est excellente: les Détroits, les Florus, miss Neva et Boby, etc.

Le 10, la baronne de Rahden.

Lundi, débuts de M. et M^{me} Villarmé, couple danseur.

Mardi, Smith, le plus fort contorsionniste du monde.

SCALA-BOUFFES

Une troupe excellente fait à l'heure actuelle les délices de la Scala.

La comédie a des interprètes supérieurs, en tête desquels il faut placer M. Durand, le joyeux interprète de *Mon Isménie*.

Au concert, les célèbres Futhelais, dans leurs productions gymniques; M. Lejal, l'excellent comique; Ganivet II dans ses productions; Satche, un excellent ténor; M^{mes} Lejal, Carmen Gilbert, Marly, etc., etc.

Au premier jour, la *V'la-Ky-Rie*, grande parodie wagnéro-tintamaresque.

CIRQUE RANCY

Tous les soirs, à 8 h. et demie, et les jeudis et dimanches, à 3 h. représentations équestres variées, avec le concours de MM. Stéphanie et Naudroux, célèbres gymnastes; des Eclairs; Homme caoutchouc; des Gozzini, clowns musicaux.

Grande attraction: La Danse serpentine, exécutée par Miss Dalton, au milieu de lions et de lionnes, sous la protection du dompteur Salvator.

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

Les dispositions du marché restent à peu près les mêmes qu'hier, la réponse des primes ne les a pas modifiées.

Le courant d'affaires n'a pas été très actif. Le 3 % qui clôturait hier à 96 72, a été repris à 96 85 et revient en fin de bourse à 96 77.

L'Amortissable n'a pas été coté à terme.

Le 4 1/2 finit à 104 40 au lieu de 104 42.

Il s'est traité, par anticipation, quelques reports sur nos rentes; on a coté 41 et 15 c. de report sur le 3 %, et 18 et 20 c. sur le 4 1/2.

Les sociétés de crédit sont sans changement notable, le Crédit Foncier a encore eu à subir quelques ventes de spéculation, il finit à 995 f.

Le Crédit Lyonnais cote 775 fr.; la Société générale 461 25; le Comptoir National 508. La Banque de Paris est offerte à 617 50; le Suez se traite à 2695 fr.

Pas de changement sur l'Italien qui cote 7395 dernier cours; le Turc est à 23 07; l'Extérieure à 62 5/8; le Portugais à 19 13/16. Le Hongrois a baissé de près de 1/2 à 94 1/16. Le Russe 4 % consolidé est à 99 40 et le 3 % 1891 à 8370.

A partir de demain, premier février, le 4 1/2 disparaîtra de la cote et sera remplacé par la rente 3 1/2 %, jouissance 16 février.

Le meilleur purgatif connu est la **Tisane Dussolin**, il est en même temps *rafraîchissant* et *fortifiant*. Il suffit d'en prendre le matin à jeun une cuillerée à café.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro.

Chroniques: Le Courrier de Paris, par P. Véron. — Variété: Le déjeuner de M^{me} la Couture, par G. Lenôtre. — Théâtres, par H. Lemaire. — La semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnières. — Madagascar, par L. Perrier. — L'occupation de Tombouctou, par Guy Tomel. — Beaux-Arts, par O. Merson.

Explication des gravures, échecs, récréations, rébus, revue comique, bibliographie, Science amusante, etc.

En supplément: De cinq à sept, par J. Berr de Turique, illustrations de M. Albert Guillaume.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

Ne demandez chez votre Epicier que du

TAPIOCA RILS

c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épicerie et de Comestibles.

Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 — PARIS.

VENTE EN GROS: MM. Fort et Duquène, 8, rue Lanterne.

L'INJECTION PRUDON

est le spécifique le plus efficace pour le traitement des uréthrites et des écoulements aux différentes périodes de début, d'état ou de chronicité. **Antiseptique, réductrice et sédative, elle guérit en tuant le gonocoque**, microbe de la blennorrhagie, sans cubèbe, sans copahu, ni santal, qui provoquent toujours des gastrites et des troubles de l'appareil digestif.

Traitement en secret.

Envoi franco contre un mandat-postal de 6 fr. à M. PRUDON, pharmacien-chimiste

LYON, 3, Rue de la République, 3, LYON

DÉPOT CHEZ TOUS LES BONS PHARMACIENS

LA POUPÉE MODÈLE

JOURNAL DES PETITES FILLES

ILLUSTRÉ DE 200 GRAVURES ENVIRON DANS LE TEXTE

PARIS : 7 FRANCS PAR AN. — DÉPARTEMENTS : 9 FRANCS. — SEINE : 8 FRANCS.

La *Poupée modèle*, dirigée avec la moralité dont le *Journal des Demoiselles* a constamment donné la preuve, est entrée dans sa vingt-sixième année.

L'éducation de la petite fille par la *Poupée*, telle est la pensée de cette publication vivement appréciée des familles : pour un prix des plus modiques, la mère y trouve maints renseignements utiles, et l'enfant des lectures attachantes, instructives, des amusements toujours nouveaux, des notions de tous ces petits travaux que les femmes doivent connaître, et auxquels, grâce à nos modèles et à nos patrons, les fillettes s'initient presque sans s'en douter.

Plus de Névralgies

Plus de Migraines

GUÉRISON SURE & RADICALE

PAR LES

Dragées de R.R.P.P. Prémontés

A base de Valérianate de zinc et des principes actifs du QUINQUINA

DES

MIGRAINES, NÉVRALGIES

Dépôt Général à Lyon

BOISSIER & FOURNIER, Droguistes

Rue de la Poulallerie, 6

Envoi contre 3 fr. en timb. ou mandat

Dans toutes les bonnes Pharmacies

Plus de Migraines

Plus de Névroses

Vient de Paraître

ANNUAIRE GÉNÉRAL

DU

COMMERCE DE LYON

et du Département du Rhône

(INDICATEUR FOURNIER)

FONDÉ EN 1869

ÉDITION DE 1894

L'Annuaire Général du Commerce de Lyon (Indicateur FOURNIER)
le plus important des Annuaire de province (plus de 2,500 pages)

COMPREND :

- 1° La liste des habitants de Lyon classés par rues et numéros de maisons;
- 2° La liste des habitants de Lyon classés par ordre alphabétique;
- 3° La liste par professions et ordre alphabétique des commerçants et industriels de Lyon et de la banlieue;
- 4° La partie administrative, contenant la liste complète et méthodique de toutes les administrations et autorités d'ordre civil, judiciaire, militaire et religieux;
- 5° La nomenclature par ordre alphabétique de toutes les communes du département du Rhône, avec les noms du maire, des fonctionnaires et des principaux commerçants et habitants;
- 6° La liste des boulevards, places, rues, quais, par ordre alphabétique, avec l'indication des tenants et aboutissants, des arrondissements et des cantons de justice de paix dont ils dépendent;
- 7° Le plan général de la ville de Lyon, grande carte en couleurs, pliée dans une poche pratiquée à l'intérieur de la couverture. (Propriété de l'agence.)
- 8° Une carte du département du Rhône;
- 9° Une revue commerciale, marques de fabrique, hôtels recommandés.

Prix : 12 francs. — Franco à domicile : 13 fr. 50.

EN VENTE :

Agence Fournier, 14, rue Confort, Lyon, et chez les principaux libraires.

LE COURRIER DES MODES

PARISIENNES

12 pages - 15 centimes

plus complet que les journaux à 25 cent. publie chaque samedi 50 modèles élégants et pratiques de robes, manteaux, chapeaux, costumes d'enfants, ouvrages, etc., avec explications et patrons découpés. Feuilletons, Causerie médicale par M^{me} le D^r BERTILLON. Etude : QUE FERONS-NOUS DE NOS FILLES ? décrivant toutes les professions et métiers pouvant être exercés par des femmes. Nombreuses primes. Chez tous les libraires.

ABONNEMENTS D'ESSAI

Pour 3 mois (156 pages), le journal simple : 2^{fr} 50. Avec chaque fois une gravure colorée, 3 mois : 5^{fr}. Pour s'abonner, envoyer mandat-poste ou timbres aux Éditeurs : IMANS & C^{ie}, 35, RUE DE VERNEUIL, PARIS

Libellé des ANNONCES-RÉCLAMES

Rédaction en prose ou en vers modifiée chaque jour.

S'adresser : Société des Annonces, place de l'Hôtel-de-Ville à Vienne (Isère).

ABONNEMENTS

Sans frais

A TOUS LES JOURNAUX

Français & Étrangers

S'adresser à l'Agence

V. FOURNIER

Rue Confort 14, à l'entresol

LYON

MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES
 ET COFFRES-FORTS

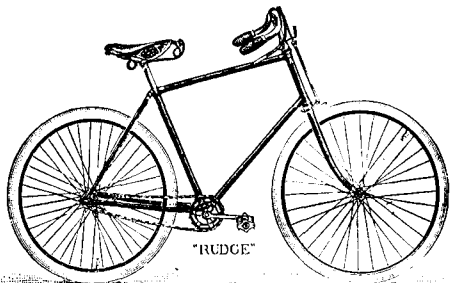
MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

MAISON ÉMILE DOUÉ

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles français et anglais : RUDGE, BAYLISS, ONFRAY et VULCAIN
 Creux depuis 250 fr. — Pneumatiques depuis 300 fr.



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

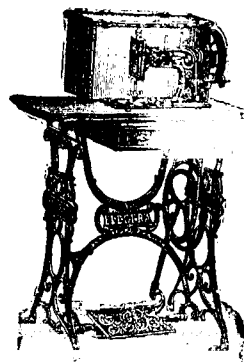
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A COUDRE — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

PHOTOGRAPHIE

56, Rue Centrale **Noël COUDAN** Rue Centrale, 56
 Spécialité de Portraits au charbon. — Agrandissements.

Demandez partout
 La LIQUEUR la **LERINA**

TONIQUE, APÉRITIVE ET DIGESTIVE

Fabriquée avec les plantes recueillies dans les îles de Lérins par les Moines de l'Abbaye. — Dépôt général **Galland**, 2, rue Constantine, LYON.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : Aux Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, LYON

VELOUTINE

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTÉ, INVISIBLE
 Seule récompensée à l'Exposition Universelle

CH. FAY, Inventeur
 9, Rue la Paix, PARIS
 et chez tous les Coiffeurs et Parfumeurs
 (Exiger la Marque **CH. FAY.**)

IMMENSE SUCCÈS !!!

Grand-Théâtre de Lyon

LA VALKYRIE

Grand Opéra en 3 Actes

DE **RICHARD WAGNER**